

SOPHIE BOUVIER AUSLÄNDER

THE FINANCIAL TIMES DIARIES

Commencée comme un journal de la pandémie et décantation du quotidien, la série *The Financial Times Diaries* s'est étendue à une réflexion plus générale sur ma distance au monde et les événements qui le façonnent.

L'abstraction des mots se heurte à la sensualité des formes dessinées. Le nombre d'exemplaires du papier imprimé reflète la répétition de l'être humain. La brutalité des nouvelles nous rappelle comment des incidents hors de notre contrôle nous affectent.

Avant de poursuivre cette série avec des paires d'objets, j'ai commencé par dessiner des organes pairs, uniques et vitaux. Bien que les organes soient les objets les plus réels, dissimulés sous la peau, ils paraissent fictifs. À quoi ressemblent mes propres reins ? Leur couleur, leur texture et leurs particularités ? Fonctionnent-ils tous les deux ? Je suis un coffre qui trimballe ses curiosités. Pour continuer ma promenade, il faut les déballer au soleil.

La série *Silly Walks* se présente quant à elle sous forme de grille, motif récurrent de la période moderniste. Ici l'attention ne se porte pas uniquement sur l'ambivalence spatiale et temporelle de la grille mise en lumière par Rosalind Krauss¹, de sa qualité soit centrifuge faisant état de fragments du monde, soit centripète refoulant toute interprétation autre que son organisation. Les grilles *Silly Walks* deviennent tridimensionnelles et tangibles, répétées, superposées et déformées, elles indiquent l'accident, le pas de côté, le bégayement ou au contraire l'intention démesurée et pathétique mais aussi la création et l'invention.

Quittant le plan, l'abscisse et l'ordonnée géographiques, du papier millimétré, de la typographie ou de la grille horaire, ici les filaments croisés projettent leur ombre sur le mur et deviennent grille de parloir, tamis de chercheuse d'or ou rideau de perles au seuil de l'été. Elles sont des filtres entre deux états ou deux espaces.

L'épaisseur de leurs lignes est inconstante. Ces dernières sont faites de cordes et de papier journal. Le journal enroulé crée la rigidité des lignes mais les cordes nouées articulent de manière souple la grille favorisant ainsi la déformation spatiale. L'irrégularité créée par un cadre (qui la favorise ou tente de la contenir) est le paradigme de cette série.

¹ Rosalind Krauss, 'Grids', in *The Originality of the Avant-Garde and Other Modernist Myths*, Cambridge, Mass. and London 1985.

A la régularité des événements décrits dans le journal, à la répétition de ses exemplaires est opposé le geste de l'artiste.

Le titre est une référence directe à l'épisode *The Ministry of Silly Walks* des Monty Python, la démonstration d'une gestuelle et démarche typiquement idiotes et absurdes qui commence le matin par l'achat d'un journal.

Sophie Bouvier Ausländer

* * *

Sophie Bouvier Ausländer est née en 1970 et travaille à Lausanne et à Londres. Elle a étudié à l'ECAL en 1990 et à l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts Visuels de la Cambre à Bruxelles en 1992. Elle est diplômée de Central Saint Martins, College of Art and Design (avec distinction) Londres (2000) et est titulaire d'un PhD à la Slade School of Fine Art University College de Londres (2019). Son travail fait partie notamment de Frankel Collection USA, Caldic Collectie NL, UCL Art Museum UK, MCBA Lausanne, MBAL Le Locle, Ville de Lausanne, Credit Suisse, Banque Cantonale Vaudoise, Bordier & Cie et des Retraites Populaires - CH. Sophie Bouvier Ausländer a reçu en 2017 le Grand Prix de la Fondation Vaudoise pour la Culture. Son travail est visible en ce moment également dans le cadre de l'exposition *Les Résistantes* au Centre d'art de l'Onde à Vélizy-Villacoublay – FR et *A Far Stretch* à l'Espacelvx, Corseaux, CH. Elle participe également à la *Sommer Exhibition 2021* de la Royal Academy of Arts de Londres, curateur Yinka Shonibare. Une monographie intitulée *Words, Works, Worlds* va paraître en octobre 2021, éditions Patrick Heide Contemporary Art, Londres.